

Les libéraux de Justin Trudeau devraient, ce lundi, remporter les législatives.

Le Premier ministre conservateur Stephen Harper est jugé "sclérosé".

Mais la jeunesse de son successeur inquiète aussi en temps de crise économique.

Coup de jeune à Ottawa

Harper fait l'unanimité contre lui, mais l'inexpérience de Trudeau inquiète

Eclairage **Philippe Paquet**

Le Canada devrait changer de majorité et de cap à l'issue des législatives organisées ce lundi. Les sondages prédisent, en effet, une victoire des libéraux, écartés du pouvoir en 2006 après douze années de règne. Mais une victoire sans doute étriquée: crédité de 35 à 37% des intentions de vote, le parti de Justin Trudeau obtiendrait entre 110 et 150 sièges à la Chambre des communes, où le nombre de députés est passé, depuis la réforme électorale de 2011, de 308 à 338. Aux conservateurs du Premier ministre sortant, Stephen Harper, reviendraient entre 100 et 140 sièges. Un temps donné favori, le Nouveau parti démocratique (NPD, gauche), ne semble plus pouvoir espérer qu'une troisième place, avec entre 60 et 100 sièges.

Dans ce cas de figure, Justin Trudeau constituerait un gouvernement minoritaire. C'est un scénario habituel au Canada. Stephen Harper y avait été lui-même confronté. Il avait fait tomber les libéraux de Paul Martin, empêtrés dans les scandales, en prenant l'initiative d'une motion de censure. Il n'en avait, toutefois, retiré qu'un bénéfice limité, n'engrangeant, au scrutin du 23 janvier 2006, que 36% des suffrages et 124 sièges, score qui l'obligea à former le plus fragile des gouvernements minoritaires dans l'histoire du Canada.

Les élections anticipées du 14 octobre 2008 ne permirent pas à Harper de faire beaucoup mieux, avec 143 députés et un gouvernement de nouveau minoritaire. Le Premier ministre dut attendre le scrutin du 2 mai 2011 et son troisième mandat pour prendre sa revanche, mais de belle façon puisque les conservateurs remportèrent la majorité absolue avec 166 sièges sur 308.

Le Parti libéral était alors en plein déclin. Pour la première fois, non seulement il n'était pas au pouvoir, mais il ne formait même plus l'opposition officielle, ayant dû abandonner ce rôle au NPD qui avait fait une percée historique avec plus de 30% des voix et 103 sièges.

Ascension météorique

C'est ce naufrage qui, en poussant vers la sortie le président, Michael Ignatieff, avait permis à Justin Trudeau de briguer la "chefferie" du Parti libéral, formation sur laquelle plane l'ombre tutélaire de son père, Pierre Elliott Trudeau. Premier ministre pendant quinze ans (de 1968 à 1979, puis de 1980 à 1984), celui-ci est toujours considéré comme une des personnalités les plus illustres du pays (*voir ci-contre*).

A 43 ans, Justin Trudeau poursuit donc une carrière météorique, entamée en octobre 2008 avec son élection comme député de la circonscription de Papineau, sur l'île de Montréal. S'il est appelé à former le prochain gouvernement, il deviendra le plus jeune Premier ministre du Canada après le conservateur Joe Clark qui, à 39 ans, avait évincé... Pierre Elliott Trudeau en 1979 (pour l'anecdote, Clark fut, comme Stephen Harper, un député de la province d'Alberta).

Un pays qui se serait renié

L'euphorie de la victoire, si elle se concrétise, sera de courte durée, cependant. Les Canadiens en ont peut-être assez de la politique menée par Harper, que d'aucuns accusent d'avoir bafoué les valeurs fondamentales du Canada en faisant de lui le seul pays à être sorti du protocole de Kyoto sur le réchauffement climatique, en alignant la politi-

que étrangère d'Ottawa sur celle de Washington, en durcissant les conditions d'accueil des immigrants, ou en menant une politique pénale plus répressive au nom notamment de la lutte contre le terrorisme (le Premier ministre ne cache pas son soutien personnel à la peine de mort). Toutefois, Harper a su préserver le Canada du tumulte causé par les crises économiques et financières de la décennie écoulée.

Or, c'est un chef de gouvernement inexpérimenté que le pays se donnerait avec Justin Trudeau, au moment où son économie bat de l'aile. C'est précisément le spectre que Stephen Harper a agité au cours de la campagne dans l'espoir d'arracher un quatrième mandat. La perspective de voir un novice gouverner en temps de crise inquiète logiquement les milieux d'affaires. Et si la presse de droite elle-même a lâché le Premier ministre sortant, jugé désormais trop rigide et autoritaire, elle n'en a pas moins appelé à voter malgré tout pour les conservateurs. "Ils méritent un autre mandat, Stephen Harper non", résumait samedi l'influent quotidien "Globe and Mail".

Des ménages qui s'endettent

La chute des prix du pétrole a pénalisé le pays et fragilisé l'exploitation des sables bitumineux de l'Alberta, si chère au Premier ministre sortant. Les experts s'inquiètent du gonflement de la dette des ménages et de la possible formation d'une bulle immobilière, même s'ils ne croient pas – encore – au danger d'une version canadienne de la crise américaine des "subprimes". Le gouvernement fédéral, qui s'est depuis longtemps déchargé sur les provinces de beaucoup de ses responsabilités, a négligé la modernisation des infrastructu-

res, comme l'atteste l'étranglement du trafic des marchandises aux frontières du Canada avec son principal partenaire, les Etats-Unis. La politique fiscale, qui favorise les petites entreprises, découragerait dans le même temps celles-ci de grandir. De quoi expliquer l'envie de changement à Ottawa.

LES DEPUTES A OTTAWA

Le nombre de sièges à la Chambre des communes a été porté pour cette élection de 308 à 338. Les libéraux ne peuvent pas en espérer davantage que 150, à en croire les sondages, ce qui forcerait le prochain Premier ministre, Justin Trudeau, à former un gouvernement minoritaire. Ce scénario n'a, toutefois, rien d'inhabituel dans la vie politique canadienne.

Le digne fils de son père, l'illustre Pierre Elliott Trudeau

Portrait **Philippe Paquet**

A 43 ans, et sur le point de devenir, si les sondages ont raison, le prochain Premier ministre du Canada, Justin Trudeau est plus que jamais le fils de son père – Pierre Elliott Trudeau, qui dirigea le gouvernement presque sans discontinuer de 1968 à 1984. Les Canadiens se souviennent de ce dernier comme de l'homme qui réussit à préserver l'unité du pays face à la montée du séparatisme québécois (René Lévesque organisa en 1980 le premier référendum sur l'indépendance de la province majoritairement francophone). Mais ils se rappellent aussi la personnalité excentrique et factieuse de ce séducteur provocateur qui pouvait tout aussi bien faire le pitre dans le dos de la reine Elisabeth (monarque en titre du Canada) et faire des avances à Barbra Streisand.

La vie du jeune Trudeau (né le 25 décembre 1971 à Ottawa, la capitale fédérale, dans la province anglophone de l'Ontario) a été marquée dès le début du sceau de cette originalité. Ses parents s'étaient rencontrés quelques années plus tôt au Clud Med de Tahiti (sa mère, Margaret Sinclair, était vingt-

neuf ans plus jeune que son père). Justin a grandi à la résidence officielle du Premier ministre et, s'il avait des compagnons de jeux comme tous les enfants de son âge, il s'est aussi trouvé en présence, à la maison, de Ronald Reagan, Margaret Thatcher ou Lady Di. Cette jeunesse privilégiée eut ses côtés sombres: la séparation de ses parents quand il avait cinq ans, la mort de son plus jeune frère, Michel, dans une avalanche, quand il en avait vingt-six.

Videur de boîte de nuit

Pierre Elliott Trudeau ne s'est jamais remis de la disparition de ce fils et il refusa peu après tout traitement contre le cancer qui devait l'emporter, le 28 septembre 2000. C'est à ses funérailles que Justin fit ses débuts en politique, en prononçant l'éloge funèbre devant un parterre de personnalités qui donnait la pleine mesure de l'aura du défunt: on y voyait à la fois Jimmy Carter et Fidel Castro. Le jeune homme devrait, toutefois, patienter un peu avant de s'engager.

A la différence du père, diplômé de Harvard, de Sciences Po à Paris et de la London School of Economics, le fils s'est borné à étudier la littérature anglaise à l'université McGill de Montréal et la pédagogie à l'université de la Colombie-

Britannique à Vancouver. Il a enchaîné les petits boulots, tantôt comme moniteur de snowboard, tantôt comme professeur de français, tantôt comme videur de boîte de nuit...

La "chefferie" enlevée haut la main

Justin Trudeau a probablement développé de la sorte l'art de se montrer proche des gens et à leur écoute. Le 14 octobre 2008, il fait son entrée à la Chambre des communes, sous les couleurs du Parti libéral, comme député de Papiineau – c'est l'une des circonscriptions les plus pauvres du Canada et l'une des plus métissées sur le plan ethnique. Il l'emporte alors avec 41,5% des voix contre 38,7% à la députée sortante, Vivian Barbot, du Bloc québécois. Il sera facilement réélu aux législatives du 2 mai 2011 avec 38,4% des voix contre 25,9% à Barbot et 28,3% au candidat du Nouveau parti démocratique, Marcos Radhames Tejada.

C'est sans grande surprise que Trudeau J' poursuivit sur cette lancée pour entamer une ascension météorique qui le voit briguer, en septembre 2012, la "chefferie" d'un parti libéral en pleine déconfiture (le parti non seulement a de nouveau perdu les élections en 2011, mais il a, cette fois, concédé une majorité absolue au Parti conservateur de

Stephen Harper). Justin affronte cinq autres prétendants parmi lesquels Deborah Coyne, la mère de... sa demi-sœur Sarah Elisabeth (Pierre Elliott Trudeau eut une aventure avec cette constitutionnaliste de trente-cinq ans sa cadette). Il triomphe, le 14 avril 2003, avec 80% des suffrages.

Un look de hockeyeur

Devenu à 40 ans un acteur majeur de la scène politique canadienne, Justin Trudeau n'a rien changé à son style peu conventionnel – ou presque: il a commencé à raccourcir une chevelure qui lui donnait davantage un air de hockeyeur que de Premier ministrable. Marié depuis 2005 à Sophie Grégoire, ancien mannequin et animatrice de télévision, père de trois enfants, il fait parler de lui autant par ses prises de position qu'en exhibant un tatouage ou en faisant du yoga – que son épouse enseigne – dans l'enceinte du Parlement.

C'est peut-être pour cela qu'il est la personnalité préférée des Canadiens pour passer des vacances, venir manger à la maison ou aller promener le chien. Un sondage l'a même désigné "*personne la plus susceptible de s'arrêter pour vous venir en aide si votre voiture est en panne au bord de la route*"...

Député depuis la personnalité
octobre 2008 préférée
seulement, des Canadiens
Justin Trudeau pour passer
est devenu des vacances, venir manger
à la maison
ou aller
promener
le chien.